

RED DANCE DANSE ROUGE Clara Pinto Correia

The day breaks by the frozen ocean at the onset of yet another pristine winter day. A red-haired young girl walks carelessly along the sidewalk, crossing the pale light of the first sun rays.

“Hey! Red!”, the Starbucks delivery boy yells from the other side of the square, through the open window of his truck. “How about we keep on partying later?”

She shrugs her shoulders and flips him the bird with a crystalline cascade of laughter. Whatever party drugs she took that night – for she herself doesn’t know – they’re still keeping her alert and happy in a problem-free world, she doesn’t feel the least bit cold as the sidewalk turns to a boardwalk, nature invades the sights of the city, she keeps making her way around the ice, and the family lodge with the huge sauna where she’ll sleep tonight will be showing up any minute – and then, as she flies back to Barcelona tomorrow, reality will sink in.

By now, tough, this is someplace in one of those Helsinki islands.

And those Fins, hombre – they know how to party.

But of course, the best part of it all, the reason why she’s camping in that lodge with the Finish friend she just happened to make amidst the crowd, was the wild, wild party the night before – the party of the red-heads, held in the Red Square in the wake of serial text messages sent all over the world to everybody’s cells, in all kinds of different languages.

No one knew what to expect.

But, on Friday night, the crowd could hardly fit the huge empty space surrounding the Kremlin.

They say red-heads are in extinction. So let’s through a Red-head Party in a Red Place to celebrate our existence while we’re here. Red-heads of the world, unite. The less legally the better. Let’s show ‘em who really rules the earth. See you on Friday at the Red Square!

And those Russians – if anyone on earth knows how to party, red-headed Russians damn well know how to party. Illegality makes sound systems stronger, gets DJs over inspired, and swoops dancers off their feet.

With a little help from our friends.

The young Spanish red-head is now close to her friend’s lodge. She comes find her in the sauna, they exchange a high-five, sit and still chat for a while about this bizarre extinction of the red-reads they knew nothing about before – and then, finally, they both fall asleep in total peace and quiet, afternoon winter birds chirping all around them, deer hiding close by, far away from their dreams.

The party was grandiose, and the story of red-head extinction that called for it is awesome. However, it is not true.

Reality is far better.

Read-heads are by in means in extinction. They are just a minority, because the genes that code for them, together with coding for a very fair skin, were not originally human. It’s been scientifically proved since 2010 that we inherited them from our love story with the neanderthals that we first met 45.000 years ago, when for the first time we arrived in Europe coming from Africa. They still had communities along Southern Europe and the Mediterranean Coast as late as 27000-years ago. So yes, it’s a long time to play games. And whatever is new and different is always attractive.

Let’s see.

After scientists deciphered the full human genome in 2000, anthropologists who knew that Homo sapiens and Homo neanderthalensis had shared the same land during the same time for so long went to work with no further delay: the neanderthal genome was fully deciphered in 2010. And yes, around 4% of our DNA is theirs, by now pretty much everywhere on earth due to the modern constant miscegenation. Besides red hair, they gave us the genes for articulate speech, the genes for sensitivity to light, and the genes that should protect us from depression. One baby was already dug out with mixed characters of both species. And here is the most beautiful demonstration of how you can exchange genes:

The skull of a young Homo sapiens is dug out, still bearing three teeth. All of them show signs of bacterial activity – but those would have been neanderthal bacteria. How does this happen?

Obviously, with quite a kiss.

Sweet dreams, red-head girls. No one will ever take our neanderthal genome away. You’re just proud bearers of it. Party on.

Le jour se lève sur l’océan gelé, marquant le début d’un autre matin d’hiver immaculé. Une jeune fille aux cheveux roux marche nonchalamment le long du trottoir, traversant la lumière pâle des premiers rayons du soleil.

— Hé, Rousse ! crie le livreur de Starbucks depuis l’autre côté de la place, par la fenêtre ouverte de son camion. — Et si on continuait la fête plus tard ?

Elle hausse les épaules et lui adresse un doigt d’honneur, accompagnée d’un éclat de rire cristallin. Peu importe les substances qu’elle a prises cette nuit-là — car même elle ne le sait pas — elles continuent de la maintenir éveillée et joyeuse, dans un monde sans problème. Elle ne sent pas le froid, alors que le trottoir devient une passerelle, la nature commence à envahir le paysage urbain, elle évite les plaques de glace, et le chalet familial avec son immense sauna, où elle dormira ce soir, devrait apparaître d’un instant à l’autre — puis demain, quand elle repartira pour Barcelone, la réalité refera surface.

Pour l’instant, pourtant, elle est quelque part sur l’une de ces îles d’Helsinki.

Et ces Finlandais, amigo — ils savent faire la fête.

Mais bien sûr, ce qu’il y avait de mieux dans tout ça, la raison pour laquelle elle campe dans ce chalet avec cette amie finlandaise qu’elle a rencontrée par hasard dans la foule, c’était cette fête démente de la veille — la fête des roux, organisée sur la Place Rouge à la suite d’une série de textos envoyés aux quatre coins du monde, dans toutes les langues possibles.

Personne ne savait à quoi s’attendre.

Mais, ce vendredi soir-là, la foule remplissait presque entièrement le vaste espace vide autour du Kremlin.

On dit que les roux sont en voie d’extinction. Alors lançons une Fête des Roux dans un Lieu Rouge pour célébrer notre existence pendant qu’on est encore là. Roux du monde entier, unissez-vous. Moins ce sera légal, mieux ce sera. Montrons-leur qui règne vraiment sur cette planète. Rendez-vous vendredi sur la Place Rouge !

Et ces Russes — s’il y a bien quelqu’un sur cette Terre qui sait faire la fête, ce sont les Russes roux. L’illégalité donne plus de puissance aux sound systems, plus d’inspiration aux DJ, et emporte les danseurs dans un tourbillon.

Avec un petit coup de pouce des amis.

La jeune rousse espagnole est maintenant près du chalet de son amie. Elle la retrouve dans le sauna, elles se donnent un high-five, discutent encore un peu de cette étrange histoire d’extinction des roux dont elles n’avaient jamais entendu parler — puis, enfin, elles s’endorment paisiblement, les oiseaux d’hiver chantant autour d’elles, les cerfs cachés non loin, loin de leurs rêves.

La fête était grandiose, et l’histoire de l’extinction des roux qui l’avait inspirée était géniale. Mais elle est fausse.

La réalité est bien plus belle.

Les roux ne sont absolument pas en voie d’extinction. Ils sont simplement une minorité, car les gènes qui leur donnent cette chevelure, ainsi qu’une peau très claire, ne sont pas à l’origine humains. Il a été scientifiquement prouvé, depuis 2010, que nous les avons hérités de notre histoire d’amour avec les Néandertaliens, que nous avons rencontrés pour la première fois il y a 45 000 ans, lors de notre arrivée en Europe depuis l’Afrique. Ils vivaient encore dans le sud de l’Europe et sur la côte méditerranéenne il y a à peine 27 000 ans. Autant dire, un long moment pour jouer à des jeux. Et ce qui est nouveau et différent est toujours attirant. Voyons voir.

Après que les scientifiques eurent déchiffré le génome humain en 2000, les anthropologues — sachant que Homo sapiens et Homo neanderthalensis avaient partagé le même territoire pendant longtemps — se sont mis au travail sans tarder : le génome néandertalien a été entièrement déchiffré en 2010. Et oui, environ 4 % de notre ADN vient d’eux, aujourd’hui répandu à travers toute la planète grâce au métissage moderne. En plus des cheveux roux, ils nous ont transmis les gènes du langage articulé, ceux de la sensibilité à la lumière, et ceux qui devraient nous protéger de la dépression. On a même retrouvé un bébé présentant des traits mixtes des deux espèces. Et voici la plus belle preuve de l’échange génétique :

On découvre un crâne de jeune Homo sapiens, avec encore trois dents. Toutes portent les traces de bactéries… néandertaliennes. Comment cela est-il possible ?

Évidemment, avec un sacré baiser.

Faites de beaux rêves, filles rousses.

Personne ne vous enlèvera jamais votre ADN néandertalien. Vous en êtes juste les fières détentrices.

Et que la fête continue.